

Laboratoire d'Excellence HASTEC

Rapport d'activité final

Contrat Post-doctoral

Année universitaire 2021-2022

par

Charlotte Al-Khalili

« Repenser la révolution et les migrations syriennes sou l'angle de la
prédestination »

Laboratoire de rattachement : CéSor (Centre d'études sur le religieux) - UMR 8216

Correspondant scientifique : Emma Aubin-Boltanski

Axe de recherche N°3 : « Entreprendre : Foi, Croyance, Projection »

Axe de recherche N°2 : « Savoirs scientifiques, savoirs croyants, savoirs sociaux »

Sommaire

Résumé du projet de recherche – Page 2
Développement et résultats de la recherche – Page 3
Activités en rapport avec le projet de recherche – Page 6
Activités en rapport avec le LabEx HaStec – Page 13
Publications en rapport avec le projet de recherche – Page 16
Autres exposés, conférences et activité de recherche – Page 18
Autres publications – Page 22
Bibliographie – Page 26
Annexe – Page 28

Résumé du projet de recherche

Ce projet se base sur un travail de terrain entrepris entre 2013 et 2019 avec des Syriens, majoritairement sunnites et issus de familles conservatrices, vivant à Gaziantep (Turquie) et se définissant comme révolutionnaires, pour avoir participé de multiples manières à la résistance pacifiste contre le régime de Bachar al-Assad. Alors que les manifestations pacifiques se sont transformées en confrontation entre forces armées du régime et rebelles à partir de 2012, certains de mes interlocuteurs ont tenté de continuer leurs actions non-violentes et de désobéissance civile dans les zones libres, d'autres ont pris les armes, et la majorité a fui vers la Turquie et l'Europe. Dans le récit des parcours de vie des Syriens de classes sociales et générations différentes avec qui j'ai vécu pendant six ans, une question revient de façon lancinante : celle de la destinée. Elle est particulièrement présente lorsque sont évoqués la perte de proches et d'amis engagés dans la révolution et l'échec de celle-ci. Évoquant la mort d'un fils ou d'un époux mais aussi le départ forcé et la défaite de la révolution, ce sont presque toujours l'expression « *hik kan maktub* » (c'est ainsi que c'était écrit) et le terme « *qadar* » (destin) qui reviennent.

Le concept de destin (*qadar* ou *qada'-wa-qadar*) et la question du libre arbitre (*qada'*) face aux décrets divins fixés dans le temps (*qadar*) sont au cœur de l'action humaine. Il s'agit, d'une part, de comprendre l'extension des décrets divins et de différencier entre éléments absolus et relatifs de la prédestination. Et, d'autre part, d'interroger le pouvoir d'agir entre les limites fixées par les décrets divins (*qadar*) et l'actualisation de ce potentiel (*nasib*). Ces questions sont centrales pour l'action politique et intimement liées aux notions de jihad et de martyrs développées dans les sociétés arabes contemporaines (Shahrour 2015). Le théologien syrien Jawdat Sa'id propose une lecture réformiste du Coran et du Hadith, développe une puissante dénonciation du concept de jihad comme lutte armée et élabore une théologie de la non-violence. Déployant une conception démocratique de l'islam dans laquelle la liberté et la lutte contre l'injustice et l'oppression (*zulm*) sont centrales, cette théologie s'inscrit dans le courant humaniste prenant racine chez Malik Bennabi. Reprise dans nombre de slogans, la pensée de Sa'id, enseignée par Abdelakram al-Saqqa à Darayya, a été particulièrement influente pour mes interlocuteurs.

L'articulation entre prédestination islamique et action humaine, qui plus est politique et révolutionnaire, pose cependant question comme elle a été définie comme une forme de fatalisme absolu : soumission complète de l'humain au divin (Weber 1991). Pour mes interlocuteurs, il s'agit cependant de comprendre ce qui de leurs choix, de leurs actions et de leur vie est déterminé avant leur naissance soit de délimiter ce qui est du ressort du divin et ce qui appartient à l'humain dans leurs actions et décisions. Cette question a joué un rôle dans leur participation à la révolution et dans leurs parcours migratoires. En effet, si tout est déjà écrit, où réside la liberté d'agir ? En outre, pour les jeunes révolutionnaires allant et venant entre la Syrie et la Turquie, pour les familles entreprenant la traversée de la Méditerranée, la possibilité de se mettre dans une situation dangereuse et inextricable était centrale à leur action. Car si la mort est toujours déjà fixée, se mettre dans des situations de mort certaine relève du suicide et modifie alors l'heure de la mort.

Analysant l'engagement politique et les trajectoires migratoires dans le contexte syrien, ce projet interroge le lien entre croyance religieuse, action politique et aspirations migratoires sous l'angle de la prédestination. Il s'agit d'abord de comprendre ce que devient l'engagement révolutionnaire lorsqu'il est intimement lié à la croyance que la mort pour une cause juste transforme l'individu en martyr. Comment repenser la prédestination islamique à travers l'action politique et révolutionnaire au-delà de la figure du martyr ? Il s'agit ensuite de comprendre comment la ligne ténue qui sépare le suicide de la mort prédéterminée permet d'expliquer actions politiques et chemins d'exil à l'échelle individuelle, faisant de la prédestination une « théorie de l'action ». Finalement, comment les Syriens font-ils sens d'événements historiques tels la défaite de la révolution syrienne et l'exil massif de sa population, à l'échelle collective à travers le concept de destinée en tant qu'explication *ex post facto* ?

Développement et résultats de la recherche

Dans une première phase du projet il s'est agi de réexaminer les matériaux collectés lors d'enquêtes de terrain précédentes. Ce travail à consister en la relecture de textes préalablement écrits et de l'analyse sous un angle nouveau de notes de terrain et de transcription d'entretiens, notamment avec des mères et épouses de martyrs. Pendant cette première phase de ma recherche, j'ai aussi parler à nouveau avec les mères et femmes de

martyrs que j'ai connu en Turquie entre 2013 et 2019, mais où je n'avais pu me rendre depuis le début de l'épidémie du COVID. Ce travail a été complété par une enquête de terrain lors d'un séjour d'un mois à Gaziantep, en Turquie. Cela m'a permis de mieux appréhender les récits de ces femmes et leurs variations avec l'éloignement temporel.

En outre, la relecture de ces récits ne s'est pas seulement faite à l'aune de nouvelles discussions et enquêtes mais aussi à celle de nouvelles lectures. Durant cette année de recherche, j'ai pu remettre à jour et étendre ma bibliographie en me familiarisant avec la littérature produite en français sur les martyrs syriens ainsi que les textes publiés en anglais depuis 2019. Mes pistes de recherche m'ont aussi emmené à travailler sur un nouveau champ : la littérature sur les martyrs dans d'autres contextes révolutionnaires et de violences politiques.

Cela m'a permis de renouveler mes hypothèses en interrogeant plus précisément la dichotomie séculier / religieux à travers la figure du martyr en contexte révolutionnaire. De ce travail a émergé l'hypothèse d'une figure double du martyr en cela qu'il constitue un témoin – témoin des violences humaines devant dieu, mais aussi témoin de ces violences devant des tribunaux de justice. Cela fait ainsi émerger différentes compréhensions du temps et de la temporalité : d'un côté une temporalité terrestre, celle de l'Histoire ; de l'autre une temporalité divine, celle de la cosmologie ; et deux types de justice : l'une humaine, l'autre divine.

La présentation des premiers résultats de ma recherche lors de séminaires organisés à l'EHESS puis de résultats plus avancés lors de manifestations scientifiques organisés par l'université de Copenhague et le Forum Insaniyyat m'a permis d'affiner mes hypothèses et résultats et de rédiger et publier un certain nombre de textes.

Enquête de terrain, Gaziantep, juillet 2022

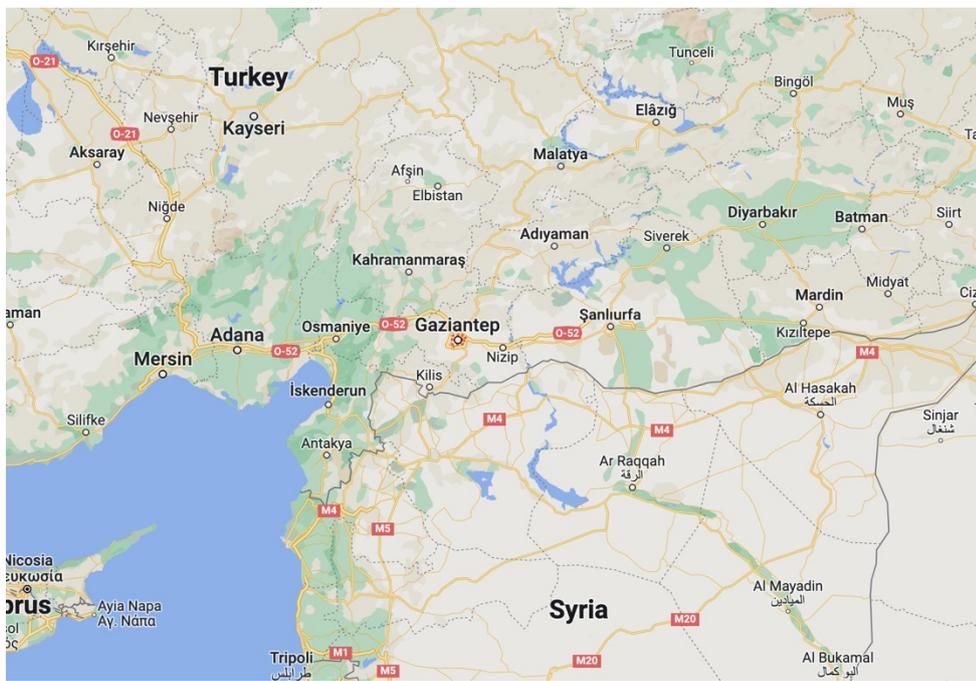
Dans la dernière phase de mon projet, j'ai effectué un mois d'enquête de terrain dans la ville de Gaziantep (Turquie). Cela m'a donné l'occasion de visiter les familles et les femmes avec lesquelles j'ai vécu et travaillé jusqu'en 2019 et avec lesquelles j'étais restée en contact depuis. Ces visites m'ont permis de discuter de mes écrits en cours et de prendre pleine conscience de la situation actuelle en Turquie.

Cela a aussi été l'occasion de réfléchir à de nouvelles avenues de recherche pour les années à venir ainsi que de réaliser des entretiens et d'enregistrer des histoires de vie, notamment avec deux femmes que je connaissais depuis longtemps mais avec lesquelles je n'avais jamais fait d'entretien. Ces enregistrements portent principalement sur le rapport à la

disparition forcée, à l'emprisonnement et à la mort de proches dans les années 1980, 1990 et 2010 et leurs relations au destin.



Photo de Gaziantep (C. Al-Khalili 2019)



Capture d'écran googlemaps

Activités en rapport avec le projet de recherche

J'ai présenté l'avancée de mes recherches et ses résultats provisoires dans différents séminaires. D'abord, dans le séminaire '**Lexique vivant de la révolution et de la guerre en Syrie**' (EHESS). J'y ai animé une séance de deux heures sur le thème du martyr. Ensuite, dans le séminaire '**Anthropologie critique et religion dans l'école décoloniale et l'école de Francfort**' (EHESS) avec une présentation intitulée 'Pensées décoloniales et anthropologie de la révolution syrienne : Réflexions sur les catégories de religieux et de séculier autour de la notion de martyr'. Les interactions avec mes collègues et les étudiants lors de ces séminaires ont été très riches et m'ont permis d'affiner mes résultats.

J'ai aussi co-organisé le séminaire 'Lexique vivant de la révolution syrienne' (EHESS) et j'ai intégré le **comité éditorial du 'Lexique vivant de la révolution et de la guerre en Syrie'** (<https://syria-lexicon.pubpub.org/>). Cela m'a permis de prendre connaissance des recherches les plus récentes sur la Syrie et m'a aidé à mettre à jour ma bibliographie. Cela a aussi été l'occasion de tester mes hypothèses de recherche et de repenser mes résultats.

J'ai aussi été invitée à présenter ma recherche lors d'un atelier organisé par une équipe de recherche danoise dont le programme de recherche (**Archiving the Future**) se penche sur l'archivage et la temporalité du conflit syrien. J'y ai présenté mes recherches en cours dans une intervention intitulée 'Martyrs: sacrificial figures, ambivalent traces and revolutionary temporalities' (*Les martyrs : figures sacrificielles, traces ambivalentes et temporalités révolutionnaires*). Cette rencontre de plusieurs jours m'a permis d'avancer dans mon travail grâce aux échanges avec des collègues travaillant sur des questions similaires.

Mon financement HaStec m'a, en outre, permis d'organiser un double panel lors du **Forum international Insanniyyat** qui avait pour objectif de rassembler des chercheurs en SHS travaillant sur le monde arabe. Ce double panel m'a permis de présenter les résultats de ma

recherche et de les mettre en dialogue avec les travaux de collègues travaillant sur des thèmes



similaires dans des régions différentes.

Programme du double-panel

Forum Insaniyyat « CriseS », 20-24 septembre, Tunis

Imaginer le Futur en Temps de Crise : Anticipation, Aspirations, Prédetermination

Cet atelier a pour objectif de comparer ethnographiquement et analytiquement des crises écologique, migratoire et de guerre. Ces dernières semblent procéder à une reconfiguration du temps, à travers des imaginaires de la fin *du Monde*, en tant que cosmos, *des mondes*, en tant que réservoirs des possibles et *d'un monde*, en tant que réalité quotidienne (cf. Boltanski). Il s'agit ainsi de comprendre les similarités que l'on trouve dans les idées d'apocalypses religieuses, de défaites politiques et d'effondrement écologique et de leurs effets sur le rapport et la conception du, d'un, des M/mondes de nos interlocuteur.rices. Les anthropologues invités à cet atelier présenteront des travaux qui étudient des sociétés traversées par des crises multiples : la révolution, la guerre et les migrations syriennes (Al-Khalili, Bandak) ; la crise écologique post-Fukushima (Houdart) ; les utopies et nostalgies en au Moyen-Orient et dans le Golf (Baussant, Jungen) ; les scénarios apocalyptiques au Proche-Orient et en Europe (Aubin-Boltanski, Kastrinou, Mahieddin).

Comment concevoir le futur alors que le présent est traversé par des crises plurielles et alors que certain.es s’imaginent déjà dans ‘l’après’ ou ‘l’après-coup’? Comment nos interlocuteur.rices se projettent-il.elles dans l’avenir alors que leur présent est dystopique et leur futur apparaît souvent comme synonyme de fin de leurs mondes et du monde ? En outre, comment cela modifie-t-il l’être-au-monde de nos interlocuteur.rices et comment ces orientations ré-organisent leurs rapports au temps vécu, historique et religieux ? Cet atelier a ainsi pour objectif de mettre en relation imaginaires, conceptions et perceptions du ou des futur(s) dans une période marquée par la fin d’un, du et des M/mondes. Il s’agit alors de définir les modes d’expérience et de conceptualisation du futur qui apparaissent en temps de crise : anticipation, aspiration, attente ; et les techniques mises en œuvre pour essayer de prévoir le futur et d’anticiper la fin : prédestination, rêves, prophéties.

Dans ces contextes où le présent semble parcouru de dynamiques contre-révolutionnaires et se prêté aux contre-utopies, où les sentiments de nostalgie pour un passé meilleur et idéalisé dominant ; la question du futur se pose de façon centrale pour nos interlocuteur.rices. En effet, s’il semble y avoir une profonde nostalgie pour un passé disparu, le présent apparaît comme un moment de désespoir, d’attente incertaine, et le futur proche comme un moment où temps et histoire touchent à leurs fins (cf. Bryant and Knight 2019 ; Guyer 2007 ; Scott 2014).

Dans ce contexte, quels sont les conceptions, les modes de projections et imaginations du futur ? Le futur est parfois perçu comme une continuation du présent, comme son renversement, ou comme une répétition plus heureuse d’un passé déchu : révolutions inabouties, migrations interrompues, échec technologique, par exemple. Bien qu’il recouvre des réalités plurielles, le présent de nos interlocuteur.rices semble ainsi marqué par l’effondrement et la fin du monde (de la quotidienneté), des mondes (du champ des possibles) et d’un Monde (du cosmos). En d’autres termes, les utopies politiques, sociales et écologiques semblent se muer en contre-utopies : c’est le cas de la révolution syrienne et des révolutions arabes par exemple. Les défaites ont mis fin aux projets politiques alternatifs mais aussi à un mode d’être-au-monde qui n’existe plus du fait même de la disparition matérielle et symbolique de leur monde. C’est, en outre, le cas dans des contextes d’après-coup de déplacements forcés et violences génocidaires, de défaite politique et de désastre écologique.

L’émergence de nouveaux horizons et imaginaires nous entraînent alors à nous interroger sur la nature de ce nouvel agencement cosmique et cosmologique qui aboutit parfois à des confusions entre le passé, le présent et le futur, tout en posant la question de la temporalité dans les scénarios politiques et eschatologiques développés dans de ces contextes. Comment nos interlocuteur.rices font-il.elles l’expérience de leur rapport au temps : sont-il.elles toujours dans le présent, encore dans le passé ou déjà dans le futur ? Comment cette tripartition du temps est-elle ré-agencée par la défaite d’un projet politique, l’effondrement du Monde commun à travers les crises écologiques ; ou la perte d’un monde (quotidien) à travers l’exil ? En d’autres termes, quels sont les tempos, textures et densités des futurs imaginés par nos interlocuteur.rices ? Comment affectent-ils l’expérience que nos interlocuteur.rices ont de leur présent, leur lecture du passé et leur projection dans le futur ?

Ces questions sont à la fois pertinentes lorsqu’elles s’adressent à l’anéantissement des mondes politiques, mais aussi lorsqu’il s’agit, plus largement, de l’effondrement d’un écosystème et la fin de la vie sur Terre. En outre, elles se posent en termes politiques, historiques et religieux sans se cantonner à l’un de ces domaines de façon stricte, leur limites étant par définition poreuses. La question des futurs, de leur imagination, anticipation et perception, sera donc posée dans des contextes de crises plurielles : dans l’attente et à travers les aspirations qui

se développent dans les limbes de l'exil et du déplacement temporaire et forcé ; à travers la tentative de saisir le futur via rêves, visions et divinations ; mais aussi par l'anticipation de la fin d'un/du/des M/monde(s) à travers l'élaboration de nouvelles pratiques et de manières d'être-au-monde.

Organisatrice:

Al-Khalili, Charlotte (EHESS/EPHE, Césor/ UCL) charlotte.alkhalili@ehess.fr / c.alkhalili@ucl.ac.uk

Participant.es :

Al-Khalili, Charlotte (EHESS/EPHE, Césor) c.alkhalili@ucl.ac.uk

Aubin-Boltanski, Emma (CNRS, Césor) emma.aubin-boltanski@ehess.fr

Bandak, Andreas (Université de Copenhague) bandak@hum.ku.dk

Baussant, Michèle (CNRS, ISP) michele.baussant@cnrs.fr

Houdart, Sophie (CNRS, LESC) sophie.houdart@yahoo.fr

Jungen, Christine (CNRS, LESC) christinejungen@gmail.com

Kastrinou, Maria (University of Brunel) maria.kastrinou@brunel.ac.uk

Mahieddin, Emir (CNRS, Césor) emir.mahieddin@ehess.fr

Titres et résumés des présentations:

Premier volet (en anglais)

- **“Aspirations révolutionnaires et migratoires : future et prédestination parmi les Syriens déplacés en Turquie”, Charlotte Al-Khalili**

Cette présentation explore les façons dont les aspirations révolutionnaires se sont transformées en rêves migratoires à la suite du soulèvement et de la guerre syriens. Elle pose la question suivante : comment les futurs syriens s'articulent-ils à la défaite de la révolution et comment la prédestination islamique redéfinit-elle les pertes individuelles et collectives ?

À travers une ethnographie des révolutionnaires syriens déplacés à Gaziantep, en Turquie, cette présentation soutient que la prédestination est à la fois une explication ex post facto des événements passés et une manière de se projeter dans le futur en devenant une théorie de l'action – révolutionnaire ou migratoire.

- **"Metus Mortis Violente : mort, réincarnation et apocalypse dans le Moyen-Orient d'aujourd'hui", Maria Kastrinou**

La mort, sa peur, ses rituels, ainsi que ses imaginaires, forment non seulement un paysage culturel important, mais une scène dynamique et souvent changeante où la politique est mise en œuvre et contestée. Situé au lendemain de la révolution syrienne et du printemps arabe, cette présentation aborde la question de « ce que l'avenir nous réserve » à travers un questionnement de la mort. En traçant une série de cercles concentriques de mauvaises et bonnes morts, la réincarnation de l'âme et le retour du péché, l'apocalypse et la vengeance et la vengeance de l'histoire ; j'interroge comment les pratiques et les idées sur la mort, la mort et le retour à la vie de la mort sont ancrés socialement et politiquement. En me concentrant sur la mort en tant que trope théorique et ethnographique, j'interroge ce qui revient, ce qui se répète, ce qui change, et

donc comment les relations passé-présent-futur sont encadrées. Mais la peur de la mort nous aide aussi à déployer la politique de la philosophie et du temps historique, voire la politique de notre temps. De cette manière, cette présentation aborde de manière critique le débat sur la crise, l'incertitude et l'avenir au sein et au-delà du Moyen-Orient.

- **"Lutter contre la fin : les luttes syriennes pour le récit, la mémoire et l'avenir", Andreas Bandak**

Depuis 2011, la situation syrienne a évolué de manifestations relativement pacifiques vers un soulèvement de grande ampleur à une véritable guerre civile et désormais une guerre par procuration - au moment où ces lignes sont écrites - une sorte de fin de partie semble se dérouler dans certaines parties du nord du pays.

Cette situation a clairement eu un impact sur les formes d'écriture historique et les types de discours qui se sont développés. Actuellement, il y a une lutte véhémente pour la narration, qui est incarnée dans la production florissante de documentaires syriens. Cette présentation réfléchit au rôle de la parole, de la liberté et de l'histoire au lendemain d'un soulèvement qui a tourné au drame. Ma préoccupation centrale est de démêler les registres changeants de l'expérience historique et les efforts narratifs déployés pour maintenir en vie des passés particuliers afin de faire place à l'avenir. Prenant son point de départ dans des conversations récentes avec des producteurs culturels syriens tels que Mohammad al-Attar, Odai al-Zoubi, Rami Farah et Ali Atassi, cette présentation explore à quoi ressemble l'après-guerre, en admettant que la guerre est perdue mais sans voir la fin aux violences. En conséquence, cet article explore le retissage et le retissage constants de la mémoire ainsi que du récit à la rencontre des changements graduels de la mémoire réelle et du passage des générations avec des enjeux différents dans ce qui s'est passé.

- **« Des migrants et des prophètes. Visions pentecôtistes sur la "crise de réfugiés" en Suède », Emir Mahieddin**

La Suède a été récemment marquée par un bouleversement démographique sans précédent avec l'arrivée d'environ 500.000 demandeurs d'asile et réfugiés, la plupart venant d'Irak et de Syrie. Outre les interprétations politiques qui découlent de ce qui est maintenant communément appelé la « crise des réfugiés » - fin d'un monde pour les nostalgiques d'une Suède supposément homogène – les communautés évangéliques et pentecôtistes produisent des lectures eschatologiques de cette séquence historique, étape vers futur déjà annoncé. Exhumant des prophéties partagées par certaines figures religieuses scandinaves à la sortie de la 2nde guerre mondiale, elles dessinent les contours d'une sorte de « destinée manifeste » de la Suède : le Seigneur met à l'épreuve son peuple en le sommant d'être charitable et hospitalier. Dans cette communication, je propose de revenir sur les interprétations de ces événements dans la nébuleuse évangélique suédoise, en portant mon attention sur une communauté qui estime avoir un rôle particulier à jouer dans le plan de Dieu : celle des pentecôtistes arabophones de Stockholm qui, selon des prophéties bibliques, viennent de régions desquelles doivent jaillir des bénédictions pour le monde – l'Égypte et l'Assyrie (Irak, Syrie et Liban).

Discutante: Emma Aubin-Boltanski

Deuxième volet (en français)

- **« Croire encore à l'idée du monde: le geste testimonial d'Ahlam », Emma Aubin-Boltanski**

Umm Jaber a fui le nord de la Syrie en 2014. Depuis, elle vit avec son mari et ses trois enfants dans un bidonville de Beyrouth appelé Hayy Gharbeh. En l'espace de quatre ans, comme bien d'autres réfugiés syriens, elle est passée d'une forme d'économie de la violence à une autre : de la barbarie d'un régime de terreur enraciné depuis 1963 en Syrie, à l'ensauvagement généré par la guerre déclenchée en 2011, puis à la brutalité de l'État islamique, et enfin, dans son lieu d'exil, à la violence de petits mafieux qui contrôlent Hayy Gharbeh. Après avoir été confrontée à l'idéologie de Daesh, elle doit suivre des sessions de « conscientisation » (sur les droits de la femme, le mariage précoce, etc.) délivrées par une ONG internationale tout en faisant face à une nouvelle entreprise de réislamisation de la part d'une association de bienfaisance islamique.

A l'instar d'Umm Jaber, nombre de Syriens réfugiés au Liban ont dans une séquence temporelle de quelques mois, vécu une succession d'événements qui peuvent être qualifiés de chocs moraux ou encore d'apocalypses culturelles (De Martino). Brutalement projetés hors de leurs mondes, ils doivent se reconstruire dans le chaos urbain de Beyrouth souvent en relation avec des ONG. Pour la plupart de ces réfugiés, « l'évidence du monde » - celle que confèrent l'islam, la patrie et la famille notamment - s'est effondrée. L'art de vivre ainsi, - l'adverbe « ainsi » indiquant une manière de vivre irréfléchie, dominée par les habitudes et les traditions -, n'est plus possible. Des usages, des manières de faire et d'être au monde ont été brusquement privés de leur évidence ordinaire. Nous tenterons de saisir ce phénomène en suivant Umm Jaber dans l'un de ses déplacements à Beyrouth. Il s'agira de porter attention à ses conduites et ses contre-conduites, à sa manière de se raconter qui tout en signalant un processus d'individuation informent sur les profondes reconfigurations en cours dans une société syrienne éclatée.

- **« Des temporalités mal ajoutées : les après de Fukushima », Sophie Houdart**

Futurologue américain professionnel, Herman Kahn publiait, en 1970, un livre intitulé *L'ascension japonaise*. Dans ce livre, il pronostiquait que le Japon dépasserait l'Occident dès l'an 2000, vantait le sens du sacrifice et celui de l'effort dont les Japonais disposaient comme d'une ressource pour surmonter les obstacles qu'ils pourraient rencontrer, leur déconseillait, comme en aparté, d'investir dans le déploiement d'armes nucléaires. Le vocabulaire, on en conviendra, est situé, daté : il est indexé à la guerre froide, à l'équilibre international des forces et des terreurs, aux politiques soutenues par le Japon pour accéder à « l'ère planétaire » (Umesao 1983). Depuis, le Japon a connu des crises et des catastrophes successives, qui ont marqué ces dernières décennies. C'est dans cette histoire que vient trouver place la triple catastrophe (un tremblement de terre, un tsunami, une catastrophe nucléaire) de mars 2011. Celle-ci, cependant, *ne passe pas* et ne peut être tenue dans sa seule dimension événementielle. Lancinante, elle ourdit un futur mal ficelé, que des Jeux Olympiques mêmes, ajournés du fait de la crise sanitaire mondiale, ne sont pas parvenus à réparer. C'est de ces temporalités mal ajoutées que je voudrais parler.

- **« Tout perdre aux deux extrêmes de la vie : reconfigurations des temporalités et nostalgies des enfances et des vieillesse juives égyptiennes en exil », Michèle Baussant**

Cet article examine la question de la perte et la capacité des Juifs égyptiens qui ont fui le pays à projeter leur vie dans le futur selon deux perspectives : d'une part, souvent associés dans les représentations à des populations exogènes privilégiées par la puissance britannique, les Juifs restent souvent en marge de la littérature sur la violence, les inégalités et les conflits. Pourtant, ils ont bel et bien été exilés et ont toujours le sentiment d'avoir tout perdu en Egypte, une perte qui relève du politique et affecte leur manière d'être au monde et leurs relations avec les autres (Wachtel 1971 ; Sahlins, 1985) ; d'autre part, la manière dont les exils dus aux crises et aux guerres façonnent les attentes, les trajectoires de vie et les chances, a rarement été abordée en termes d'étapes de vie. Cependant, le cas des Juifs expulsés d'Egypte montre que le départ en tant qu'enfant ou adulte entraîne des perceptions et des attentes différentes concernant le passé, le présent et l'avenir.

Cet article explore ces deux questions à partir de matériaux ethnographiques recueillis en France, en Egypte, aux Etats-Unis, en Italie, au Canada, en Angleterre et en Israël auprès de Juifs égyptiens. Il propose une réflexion sur les modes de formation de la conscience historique liée à la perte comme une des voies de compréhension de la persistance et du déficit qui caractérise paradoxalement ces passés de violence, de crise et d'exil dans le présent, en prenant en compte, notamment, la dimension des âges de la vie.

- **« Dispositifs d'anticipation à Ramallah: un projet de recherche », Christine Jungen**

Comment se prépare-t-on pour demain, et plus encore, pour *après-demain*? Quels sont les dispositifs et techniques avec lesquels les gens préparent ce qui est à-venir? Comment des pratiques d'anticipation individuelles s'intègrent-elles, ou au contraire achoppent-elles dans des projets, plannings et "visions" (*ru'iyât*) collectifs? Comment les petites routines du quotidien sont-elles enrôlées, ou trouvent-elles à s'accrocher dans des idées du futur telles le destin, l'utopie, eschatologie, mais aussi la carrière, la transmission, l'achèvement de soi? Ce sont ces tissages entre les "grands projets", ou les "grands horizons" (voire aujourd'hui, leur effondrement), et les petites pratiques d'anticipation du quotidien, que ce projet de recherche – pour l'instant à l'état très programmatique – vise à explorer à partir de Ramallah.

Discutante : Charlotte Al-Khalili

Activités en rapport avec le LabEx HaStec

J'ai aussi intégré le **comité d'organisation du colloque international 'REFLEX'** organisé par le CéSor en partenariat avec le LabEx HaStec, notamment. Ce colloque interroge les défis du religieux dans les sciences sociales. Il s'intitule : « Construire, déconstruire, reconstruire les sciences sociales. Réfléchir aux défis du religieux ». Il rassemble des spécialistes venant de l'ensemble des sciences sociales et enseignant et effectuant leurs travaux de recherche dans différents pays. Ce colloque a pour ambition de questionner les défis posés par le religieux aux sciences sociales à travers trois axes thématiques qui structurent les trois journées de conférence.

CONSTRUIRE, DÉCONSTRUIRE, RECONSTRUIRE LES SCIENCES SOCIALES : RÉFLÉCHIR LES DÉFIS DU RELIGIEUX (REFLEX)

Ce colloque a pour ambition de réunir des chercheuses et chercheurs à l'échelle nationale et internationale autour de la « question religieuse » comme levier de réflexion sur la pratique et le développement des sciences sociales, à partir de questionnements sur la situation des sciences sociales du religieux, sur les institutions qui leur donnent site, sur la cartographie mondiale de ces sciences dans la dynamique de leur circulation, et sur leur fonction sociale.

Aujourd'hui, peut-être plus que jamais au cours des dernières décennies, la question du religieux traverse tous les domaines de la vie sociale, de la sphère intime à la tribune publique, ainsi que les discours scientifiques qui tentent de l'appréhender. Ce « renouveau » de la question religieuse bouscule les paradigmes à partir desquels les sciences sociales se sont construites et invite à repenser la manière dont l'objet « religion » ne cesse de travailler nos disciplines. L'exigence d'une telle réflexion nous a imposé le projet d'un dialogue entre des acteurs de toutes disciplines, issus de divers cadres institutionnels et contextes socio-politiques et culturels, pour apporter des éclairages circonstanciés, sur la longue durée et dans un espace culturel élargi.

Dans cette perspective, « la question religieuse » est plurielle et semble réfléchir des défis de plusieurs ordres que l'on peut regrouper en trois thèmes majeurs autour desquels ce colloque international s'organisera : **1. Espaces et lieux de production des savoirs ; 2. Traductions et circulations des concepts, des catégories et des objets ; 3. L'éthique, le politique et la cité.**

Espaces et lieux de production des savoirs

La question des relations entre les différents contextes de savoir doit être appréhendée en fonction de leurs espaces et de leurs lieux de production. Dans quels cadres et dans quels environnements se fabriquent les sciences sociales du religieux ? Dans quels secteurs du champ académique sont-elles produites ? Existe-t-il des spécificités ou des singularités selon les différentes structurations académiques nationales ?

Dans certains contextes, des lieux situés à la frontière, voire en dehors du champ académique ont par ailleurs pu suppléer ou se substituer aux institutions proprement académiques. Les musées d'anthropologie ont pu, par exemple, être à l'origine de la production et de l'enseignement des sciences sociales (comme ce fut le cas de certaines institutions muséales brésiliennes ou

mexicaines). Dans d'autres contextes, les écoles religieuses, les *divinity schools* ou les centres théologiques ont constitué des foyers d'échanges et de productions des sciences sociales du religieux, comme c'est le cas de certains établissements en Suède, au Sénégal, au Maroc ou encore aux États-Unis. Dans d'autres sociétés, sous domination idéologique d'États autoritaires, ce sont des lieux hétéroclites et hors institutions qui assurent une production plus libre et émancipée des sciences sociales du religieux, comme c'est le cas dans l'Iran actuel ou comme ce fut le cas dans les démocraties populaires de l'époque communiste. Mais qu'en est-il aujourd'hui ? Quels sont les lieux de la genèse des sciences sociales du religieux dans diverses traditions académiques ? Quelle place occupent-ils dans le paysage institutionnel ?

Une comparaison à la fois synchronique et diachronique des différents espaces géographiques de production de savoir sur la « religion » ou sur le « religieux » (de l'Europe aux Amériques en passant par l'Afrique et l'Asie) permettra de rendre compte de la diversité et de la richesse de ces lieux de production de savoir à travers le monde.

Ce panel interrogera les singularités des contextes académiques et nationaux dans la production des savoirs sur l'objet « religieux ».

Traductions et circulations des concepts, des catégories et des objets

La traduction et la circulation des concepts et des catégories qui servent à définir et à penser le religieux constituera une thématique transversale du colloque, à la fois comme objet de réflexion en lui-même et comme réflexion sur les pratiques de traduction et sur les logiques de circulation propres aux chercheuses et chercheurs. Après avoir porté dans le premier panel notre intérêt sur les logiques de constitution des traditions de recherche singulières, ce deuxième panel s'intéressera plus spécifiquement aux porosités et aux relations entre ces différents espaces.

Il s'agira tout d'abord d'examiner les enjeux de la traduction des catégories émiques du religieux en catégories dites scientifiques et d'interroger les éventuels effets de retours sur les catégories internes du religieux. Nous interrogerons ici la manière dont les protagonistes parlent de leurs propres expériences religieuses, des catégories utilisées pour lui donner sens, en relation au travail de la chercheuse ou du chercheur qui traduit cette expérience dans le discours des sciences sociales. Nous interrogerons aussi la pertinence de mobiliser ou non des catégories scientifiques traduites d'un univers religieux spécifique pour saisir des phénomènes extérieurs à cet univers : peut-on parler de « conversion » ou même de « religion » à propos du judaïsme, de l'islam, du bouddhisme ou des « religions » afro-brésiliennes ?

Il s'agira dans un deuxième temps de questionner la traduction des concepts des sciences sociales du religieux, en relation à leur développement historique et à la création de leur objet. Comment traduire des catégories comme « conversion », « écriture sacrée », ou « autorité religieuse » d'une langue et d'une tradition analytique à une autre ? En nous appuyant sur des expériences de traduction ou de constitution de lexiques communs, le but sera ainsi de réfléchir aux catégories élaborées par les sciences sociales en relation avec les langues, et donc nécessairement avec les espaces et les lieux de leur développement.

Nous interrogerons enfin la pertinence même des efforts de traduction de la catégorie « religion ». Depuis les années 1990, la critique postcoloniale a questionné l'universalité des catégories de « religion » et de « sécularité-sécularisation » avec, notamment, les travaux de l'anthropologue Talal Asad, qui interpellent l'idée même de « religion » ou de « religieux » comme autant de notions produites par l'Occident et ne s'appliquant pas – nécessairement ou identiquement – à d'autres contextes, allant des « traditions discursives » de l'islam ou du judaïsme aux « religions » coutumières africaines ou afro-diasporiques. Ce panel s'intéressera plus particulièrement à la manière dont ce programme de réévaluation critique de la catégorie religion s'est diffusée, puis adaptée aux différents contextes géographiques, linguistiques et académiques. Loin d'être homogène, la critique postcoloniale connaît en effet des appropriations différenciées selon les

enjeux locaux qui traduisent autant des effets de globalisation que des logiques de « diasporisation » des paradigmes et des catégories.

L'éthique, le politique et la cité

Nous interrogerons les porosités et les interfaces qui peuvent exister entre production des savoirs et politique. En France par exemple, la légitimité de la recherche s'appuie notamment sur l'idée – peut-être trompeuse ? – de son autonomie acquise vis-à-vis du religieux et du politique. Par-delà le cas spécifiquement français, cette autonomie reste à questionner au regard de la manière dont les sciences sociales du religieux se sont construites dans leurs différents contextes sociaux et politiques et en regard des contraintes politiques qui pèsent aujourd'hui sur la production des savoirs. Des courants théoriques pluriels se sont formés à partir d'héritages hétérogènes, liés à la spécificité de chaque objet, de chaque contexte national de recherche, mais aussi à des positionnements idéologiques divers. Dans cette configuration, nous proposons d'interroger plus particulièrement l'injonction croissante à l'expertise, qui n'est pas sans conséquence sur la manière dont la recherche construit ses objets. L'étude des faits religieux a été et reste aujourd'hui l'instrument d'une compréhension des faits sociaux, et plus singulièrement l'instrument d'une compréhension critique des règles et des normes sociales, c'est-à-dire d'une interrogation sur leurs fondements. Mais elle est aussi, pour cette raison même, un signal d'alerte sur l'ordre social. En sorte que les « spécialistes » du fait religieux, dans ou hors du champ scientifique, sont sollicités et interviennent parfois dans un temps très court de l'actualité – à l'inverse des démarches savantes, lentes et patientes, que leur objet requiert. Dans quelles proportions la recherche académique et l'expertise se tiennent-elles en fonction des situations sociales spécifiques ? Comment l'éthique de la recherche se situe-t-elle dans ce double contexte ? Comment ces questions se posent-elles et quel est leur niveau de pertinence selon les différents contextes politiques, culturels et religieux où sont produites les sciences sociales ? Ces questions interrogent en filigrane leur niveau d'indépendance vis-à-vis de l'État, et par conséquent, le niveau d'autorité politique et religieuse que celui-ci peut exercer sur elles. Lorsque cette indépendance est forte, la stratégie de l'État est de moduler le financement de la recherche en fonction des thématiques qui le préoccupent ; dans le cas contraire, les sciences sociales usent de tactiques pour augmenter leur espace d'autonomie.



Publications en rapport avec le projet de recherche

Lors de cette année de recherche postdoctorale j'ai été emmenée à écrire et publier un certain nombre de textes en rapport avec mon projet de recherche.

- 1- Tout d'abord, j'ai travaillé sur un article qui reprend les principaux résultats de cette année de recherche intitulé « Martyrdom and Destiny in Time of Revolution: Urgent Actions and Imminent Endings in Syria » (*Martyrologie et prédestination en temps de révolution : actions urgentes et fins imminentes en Syrie*). Il sera publié en Décembre 2022 dans le journal ***Social Anthropology/ Anthropologie Sociale*** et accessible en open access.

Résumé de l'article :

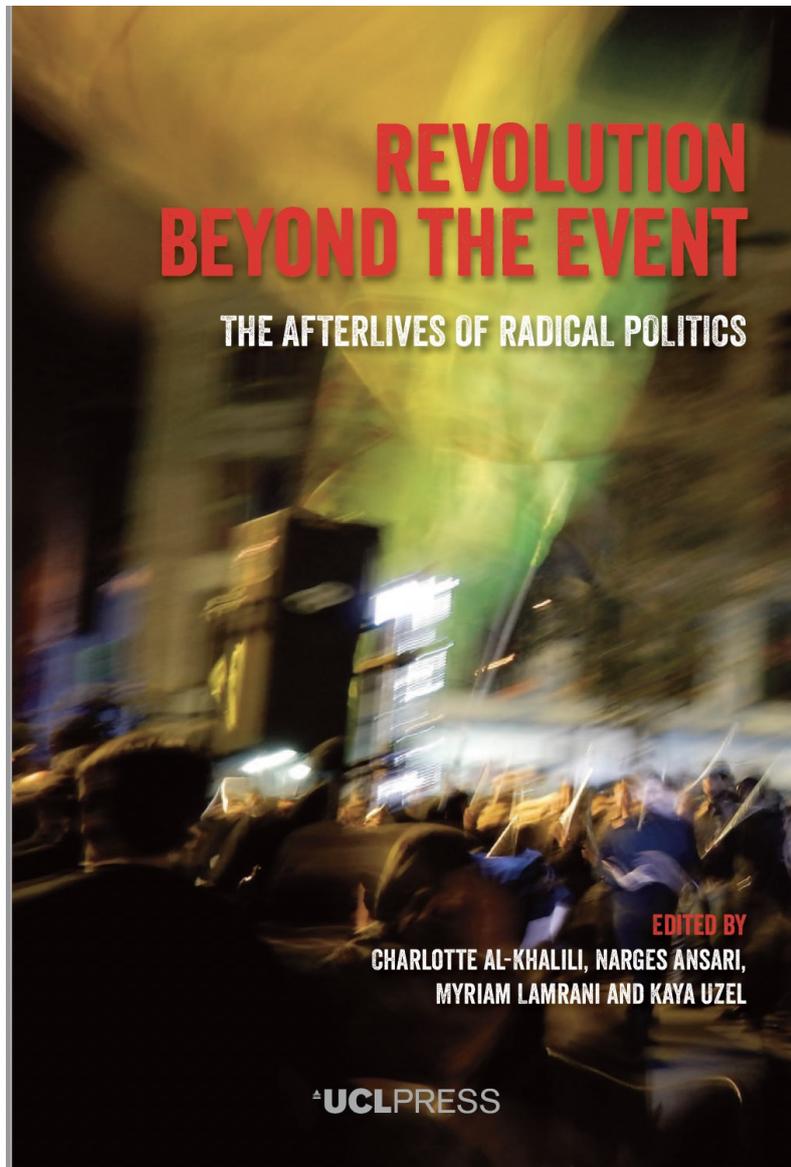
À travers l'exploration ethnographique du soulèvement syrien, cet article montre comment les actions et les temps révolutionnaires sont façonnés par des idées concurrentes du martyre. Visant à retracer l'engagement révolutionnaire syrien à travers les fragments laissés par les martyrs et les témoins de la révolution, cet article soutient que l'urgence d'agir maintenant pendant la révolution de 2011 était liée à l'imminence de fins personnelles et collectives. À travers les actions révolutionnaires, les révolutionnaires syriens semblaient actualiser dans le présent leur destin souhaité, souvent compris comme celui de martyr parmi mes interlocuteurs. Le destin apparaît ainsi non pas tant comme un cadre cosmologique mais plutôt un cadre moral des actions révolutionnaires, et il constitue une théorie ex post facto de la défaite de la révolution et du cours de l'histoire.

- 2- Je me suis aussi investi dans la **co-édition d'un ouvrage** dédié à la temporalité révolutionnaire, dont je suis co-auteure de l'introduction. Cet ouvrage intitulé *Revolution Beyond the Event* (Révolution au-delà de l'événement) sera publié fin 2022 par **UCL Press** et sera également disponible en open access.

Résumé du livre :

Cet ouvrage réunit des anthropologues internationaux pour examiner les héritages révolutionnaires dans la région MENA, en Amérique latine et dans les Caraïbes. Explorant l'idée

que les révolutions ont des lendemains variés qui compliquent les hypothèses courantes sur leur durée, leur rythme et leur progression, ce volume soutient qu'une attention renouvelée sur la temporalité de la politique radicale est essentielle à notre compréhension de la révolution. En abordant la révolution à travers sa relation au temps, ce livre est une intervention critique dans les tentatives de définir les révolutions comme des événements délimités qui agissent comme des transitions séquentielles d'un système politique à un autre. Soutenant que de telles visions linéaires de la révolution sont inextricablement liées aux notions de progrès et de modernité, l'ouvrage s'attache à repenser, sur la base d'études ethnographiques, les horizons temporels qui sont en jeu dans les processus révolutionnaires. Grâce à une sélection minutieuse d'études de cas, l'ouvrage offre une perspective critique sur les réalités vécues des lendemains de révolution, remettant en question les hypothèses humanistes libérales implicites dans l'idée "moderne" de la révolution, et réévaluant l'agence politique des personnes prises dans des situations révolutionnaires dans une variété de contextes ethnographiques.



3- J'ai également participé à la co-rédaction de l'article « Contester l'omnipotence du leader, conjurer et susciter la peur. Les usages multiples de la formule Allâhu Akbar » <https://syria-lexicon.pubpub.org/pub/ooj7t13v/release/1> Cet article reprend un travail collectif lors du séminaire 'Lexique vivant de la révolution et de la guerre en Syrie' portant sur le takbir (Allâhu Akbar) et plus largement sur la place du référent religieux et du religieux dans la révolution syrienne.



Autres exposés, conférences et activité de recherche

Séminaire de recherche Goldsmiths University

J'ai également présenté une partie de mes travaux au séminaire de recherche du département d'anthropologie de Goldsmiths (Londres). Ma présentation s'intitulait "Anthropology of Defeat: Rethinking the Syrian Revolution's Aftermaths" (*Anthropologie de la défaite : repenser les suites de la révolution syrienne*) et portait sur les questions méthodologiques éthiques et politiques que posent l'étude de la défaite d'une révolution pour et en anthropologie.

Résumé de la présentation :

Basée sur plus de deux ans d'enquête ethnographique avec des révolutionnaires syriens déplacés dans la ville de Gaziantep, en Turquie, cette présentation analyse les séquelles de la révolution syrienne de 2011 et discute des conceptions et des imaginations de la défaite chez les Syriens. La présentation cartographie les conséquences involontaires de la révolution, en se concentrant sur les transformations des mondes de vie des Syriens. L'article développe finalement une anthropologie de la défaite qui permet de reconceptualiser les événements et

les temporalités révolutionnaires en dehors et au-delà des définitions et des historiographies eurocentriques.

Panel « Circulations, Inégalités et Frontières multiples en Tunisie »

Lors de ma participation au Forum Insaniyyat j'ai été discutante du panel Circulations, Inégalités et Frontières multiples en Tunisie dans lequel étaient présentés les travaux de Valentina Zagaria, Wael Garnaoui et Montassir Sakhi.



Lexique vivant de la révolution et de la guerre en Syrie

J'ai également animé une séance du séminaire 'Lexique vivant de la révolution et de la guerre en Syrie' sur la notion de 'selmiyeh / pacifisme'. Cette présentation avait pour but d'introduire et de préparer à l'exposé d'un de mes interlocuteurs sur les notions de *la unef* (non-violence) et *silmiyeh* (pacifisme) dans la révolution syrienne. Cela faisait donc suite à mes travaux sur le cercle de Darayya et à mon article sur les *halaqas* (cercles religieux) dans la révolution syrienne.

Archiving the Future

J'ai été invitée à présenter mes recherches dans deux journées d'étude organisées par le programme de recherche 'Archiving the Future' basé à l'université de Copenhague. Ma première intervention a porté sur les traces de la révolution syrienne et la possibilité de constituer une archive et de faire une ethnographie des fragments laissés par les violences politiques en Syrie. Ma seconde intervention s'intitulait 'Present/Absent Futures : Waiting in the Aftermaths of a Defeated Revolution' (*Futurs présents/absents : attendre dans les suites d'une révolution déçue*) et a débouché sur l'écriture d'un article.

Séminaire CéSor

Lors de cette année de recherche, j'ai aussi eu l'occasion de présenter mes travaux de recherche dans des séminaires de centres de recherche, celui du CéSor et celui du Cetobac. Au CéSor j'ai présenté un projet intitulé 'Vers une anthropologie comparative de l'effondrement' qui se veut être une prolongation des recherches entreprises cette année sur le temps long.



Séminaire CETOBac

J'ai présenté l'avancée de ce programme de recherche lors du séminaire de centre du CETOBac dans une présentation intitulée : *Vers une anthropologie comparative de l'effondrement : catastrophes, effacements et disparitions en Syrie et Biélorussie.*



Émission France Culture

J'ai aussi participé à l'émission de radio 'Des femmes dans la guerre' retransmise sur France Culture et dont le résumé était « En Syrie, la révolution de 2011 a représenté, pour de nombreuses femmes syriennes, un double-espoir : faire tomber la dictature de Bachar al-Assad et sortir du carcan traditionaliste de la société syrienne. Quel a été le rôle des femmes dans cette révolution ? »

Série • Des femmes dans les guerres •

Épisode 2/4 : Syrie : révolutionnaires dépossédées, résistantes acharnées

Mardi 8 mars 2022

▶ ÉCOUTER (57 MIN)



Exilées syriennes manifestant contre le régime de Bachar El Assad en Jordanie ©AFP - KHALIL MAZRAAWI

Journées de l'Histoire (IMA)

J'ai aussi animé une discussion lors de la projection du film *COMA* de Sara Fattahi aux Journées de l'histoire à l'Institut du Monde Arabe (IMA).

de 17h à 19h30 :

- ◆ Projection cinématographique | *Coma* de Sara Fattahi (documentaire, 92', 2015)

Auditorium (niveau -2)

Dans un appartement à Damas, trois femmes de trois générations tentent de maintenir une routine alors que dehors la guerre fait rage. Il n'y a plus d'hommes dans la famille pour assurer un semblant de protection physique ou financière. Seules les conversations de ces recluses et oubliées du monde rythment encore une vie qui, chaque jour, ressemble davantage à un coma... Jouant entre un passé anéanti et un présent suspendu, *Coma* met en lumière la place des femmes dans un Moyen-Orient déchiré.

Projection suivie d'un débat.

Avec Emma Aubin-Boltanski, anthropologue, directrice de recherche au CNRS (CéSor, EHESS) et Charlotte Al Khalili, anthropologue, post-doctorante LabEx Hastec, CéSor

Modératrice : Stéphanie Latte Abdallah, historienne, politologue, anthropologue, spécialiste du Moyen-Orient et des sociétés arabes, chargée de recherche au CNRS



Autres publications

Mes publications – non directement liées à mon projet de recherche HaStex - comprennent trois articles publiés ou en cours de publications dans des revues à comité de lecture, ainsi qu'un dossier thématique et un chapitre d'ouvrage.

Articles :

- **'Towards an Anthropology of Defeat: Rethinking the Aftermath of the Syrian Revolution'** (Vers une anthropologie de la défaite : repenser les suites de la révolution syrienne). Cet article est publié en Open Access dans le journal *Condition Humaine/ Conditions Politiques : Revue internationale d'anthropologie du politique*. <https://revues.mshparisnord.fr/chcp/index.php?id=888#quotation>

Résumé :

Comment étudier une révolution et sa défaite dans les violences politiques à grande échelle qui s'en sont suivies ? Quelles sont les traces d'une révolution, de sa répression et de sa défaite sur le corps, le soi, les normes sociales et de genre, ainsi que sur le monde et la vie des Syriens ? Fondé sur un travail ethnographique de longue haleine avec des révolutionnaires syriens déplacés dans la ville de Gaziantep, située dans la zone frontalière syro-turque entre 2013 et 2019, cet article interroge les différents aspects d'une anthropologie d'une révolution vaincue. S'appuyant sur l'anthropologie des traces et de l'effacement dans le contexte de violences politiques de masse (Napolitano, 2009 ; Navaro, 2020 ; Trouillot, 1995 ; Scott, 2014), il décrit les effets et les conséquences de la révolution, de sa répression et de sa défaite sur le monde et la vie des Syriens.

Ce texte pose les questions suivantes : comment l'anthropologue étudie-t-il une révolution vaincue, dont l'existence même est contestée, qui semble avoir disparu ? En d'autres termes, comment l'anthropologie peut-elle appréhender une révolution déçue, effacée ? Le contexte de la révolution et de la guerre en Syrie nous amène à explorer d'autres pistes de réflexion : de quels outils dispose l'anthropologue pour retracer des événements sans témoins, dont la réalité même est niée, et dont les traces sont supprimées ? Que reste-t-il de la révolution de 2011 et de sa défaite, et où pourrait-on le situer ?

Une telle entreprise ethnographique s'avère donc une tentative de relever les traces de la révolution réduite au silence dans différents domaines et à différentes échelles du monde et de la vie de mes interlocuteurs syriens. En d'autres termes, il s'agit d'en dessiner une image forcément parcellaire en recueillant des marques linguistiques, mnémoniques, matérielles et corporelles. C'est ce que fait cet article à travers l'exploration ethnographique des récits des Syriens qui se sont engagés dans la révolution de 2011 et en rendant compte des transformations de leur monde et de leur vie en déplacement. Il soutient ainsi qu'une anthropologie de la révolution syrienne et de sa défaite ne peut être que fragmentaire.

Cette approche présuppose un passage de ce qui est vu et présent à ce qui n'est pas vu, est caché, absent, et donc d'une épistémologie oculo-centriste à d'autres modes de connaissance, notamment la mise en œuvre d'une anthropologie de l'invisible (Bubandt *et al.*, 2019 ; Mittermaier, 2019). En effet, il faut partir de ce qui manque, de ce qui est absent et de ce qui est inconnu pour donner un sens à la défaite de la révolution et à ses séquelles. Cela conduit simultanément à repenser les outils méthodologiques d'enquête des anthropologues ainsi que les concepts anthropologiques et à s'éloigner d'une ontologie et d'une épistémologie eurocentriques héritées des Lumières (Behrooz-Ghamari, 2016 ; Trouillot, 1995).

Ce faisant, cet article propose de situer la révolution syrienne, sa répression et sa défaite dans des lieux inattendus : à une échelle (intime) et dans des domaines (religieux et social) qui semblent parfois apolitiques – dans le tissu social, les nouvelles alliances conjugales, dans le corps des gens, dans les images des défunts et les conceptions des témoins.

- **'Present/Absent Futures : Waiting in the Aftermaths of a Defeated Revolution'** est en cours d'évaluation par la revue *History and Anthropology*. Il explore le temps et la temporalité dans les suites de la défaite de la révolution syrienne de 2011. Basé sur un travail de terrain ethnographique parmi des révolutionnaires syriens à Gaziantep, Turquie, il soutient que l'attente de la répétition et de la clôture du cycle révolutionnaire, l'attente des détenus et des portés disparus ou l'attente d'un retour chez soi, modifie profondément la relation des Syriens déplacés au présent, au passé et au futur.
- **« Thawra / révolution »** sera publié dans le Lexique vivant de la révolution syrienne. Il porte sur la généalogie du terme thawra (révolution) et sur son évolution dans le contexte syrien de 2011 à nos jours.

Co-direction de dossier thématique :

Durant cette année j'ai aussi co-dirigé (avec Dr Birgitte Holst, Univ. Copenhagen) un numéro thématique qui est en cours d'évaluation par la revue *Conflict and Society*. Ce dossier est intitulé 'Displaced conflict : Investigating the Reconfigurations of Politics among Syrian Refugees in the Aftermath of the 2011 Uprising' (*Conflit déplacé: explorer les reconfigurations du politique parmi les réfugiés syriens après la révolution de 2011*). Son introduction que nous avons co-écrite avec Dr. Holst s'intitule 'Displaced Conflict : Layers of spatial rupture among Syrians in Lebanon, Turkey, Iraq and Syria' (*Conflit déplacé : les strates spatiales de la rupture parmi les Syriens au Liban, en Turquie, en Irak et en Syrie*). Le dossier thématique rassemble des contributions de cinq anthropologues qui ont travaillé avec des Syriens déplacés au Liban, en Iraq, en Turquie et dans le Golan. Ce dossier thématique explore la manière dont les événements politiques violents et les phénomènes de déplacement forcé s'influencent mutuellement. Il interroge la manière dont les actions, les imaginaires et les identités politiques ainsi que les relations spécifiques de pouvoir sont transportés dans de nouveaux territoires et s'interroge sur ce qu'il en reste lorsqu'ils sont renégociés dans de nouveaux contextes. Les articles de ce dossier thématique examinent les transformations du politique à travers la migration et étudient comment la politique et la violence qui lui est associée passent du national à l'intime ; ainsi que la façon dont l'organisation politique est réorganisée lorsque des parties importantes d'une population sont déplacées.

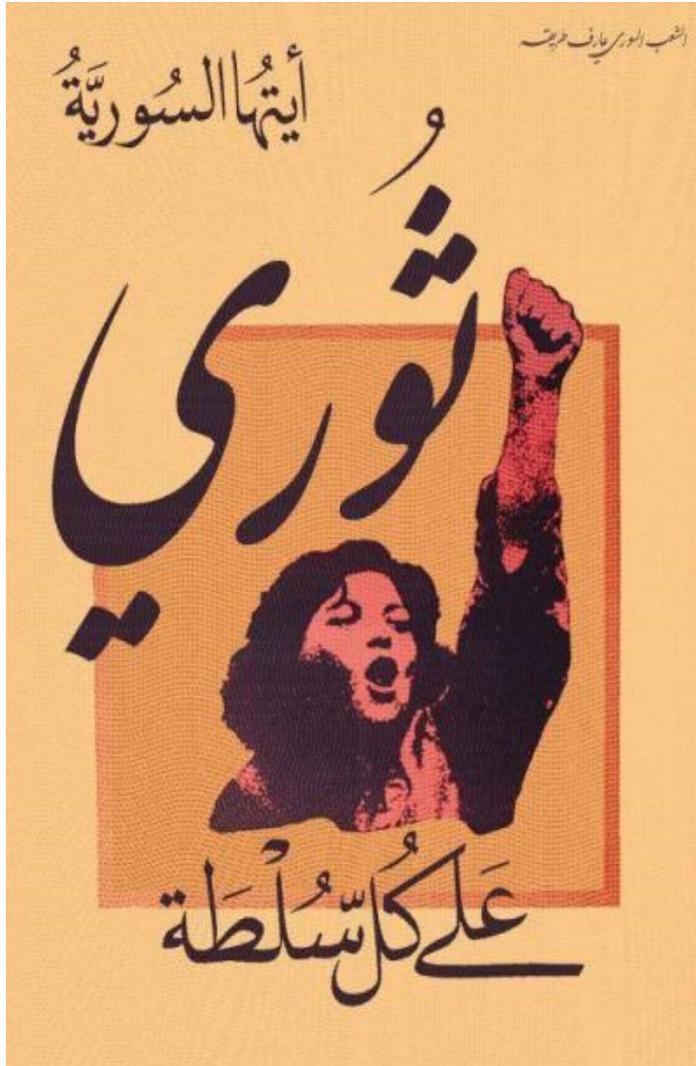
Chapitre d'ouvrage :

J'ai été invitée à rédiger un chapitre pour le livre collectif *The Reconstitution of Power and Authority in the Arab Mashriq: Questioning the Post-Conflict Scenario, and Remodelling the body politic: Gendering transition in the Arab World*. co-dirigé par Nadia Baghdadi et Valentina Zagaria qui sera publié par Routledge London. Mon chapitre s'intitule 'Revolutionary Transformations as Gendered Transformations among Displaced Syrian Women' (*Les transformations révolutionnaires comme transformations de genre parmi les femmes syriennes déplacées*).

Résumé :

Comment la révolution syrienne s'est-elle déplacée du domaine politique au domaine social par le biais du déplacement qui a suivi la répression de la révolution? Sur la base d'un travail de terrain ethnographique de vingt-quatre mois avec des Syriens déplacés à la frontière syro-turque, cet article

soutient que la révolution contrariée des Syriens transforme les relations sociales en exil. En effet, si la révolution syrienne n'a pas réussi à atteindre ses objectifs initiaux de renversement du régime syrien, la révolution a continué à se dérouler dans le foyer (*beit*) des Syriens, remodelant les formes des relations sociales et redéfinissant les rôles et les normes sociales.



'Les femmes syriennes se révoltent contre toutes les formes d'autorité' Poster du collectif The Syrian People Know Their Way.

Bibliographie Sélective

Al-Khalili, C. (2021) '*Halaqa*, Relational Subjects, and Revolutionary Committees in Syria', *Focaal: Journal of Global and Historical Anthropology*, 91: 50-66.

Al-Khalili, C. (2022) 'Towards an Anthropology of Defeat: Rethinking the Syrian Revolution's Aftermaths', *Condition Humaine/ Conditions Politiques: Revue internationale d'anthropologie du politique*, 4, Online, URL : <http://revues.mshparisnord.fr/chcp/index.php?id=888>

Al-Khalili, C. (forth. 2022) 'Destiny in Time of Revolution: Urgent Actions and Imminent Endings', *Social Anthropology*, 30 (4).

Arendt, H. (2013 [1965]) *De la Révolution*. Paris: Folio Essais.

Aubin-Boltanski, E. et Gauthier, C. (2014) *Penser la Fin du Monde*. Paris : CNRS éditions.

Bearman, P. et al. *Encyclopaedia of Islam*, Deuxième édition, Brill.

Burgat, F. et Paoli, B. (2013) *Pas de Printemps pour la Syrie : Les clés pour comprendre les acteurs et les défis de la crise (2011-2013)*. Paris : La Découverte.

Elliot, A. (2016) 'The Makeup of destiny: predestination and the labor of hope in a Moroccan emigrant town', *American Ethnologist*, 43 (3), pp. 488-499.

Elliot, A. et Menin, L. (2018) 'Anthropologies of Destiny : Action, Temporality, Freedom', *Hau: Journal of Ethnographic Theory*, 8 (1-2): 292-299.

Foucault, M. (1994) *Dits et Ecrits vol. III*, Paris: Gallimard.

Hamdy, S. (2009) 'Islam, Fatalism, and Medical Intervention: Lessons from Egypt on the Cultivation of Forbearance (Sabr) and Reliance on God (Tawakkul)', *Anthropological Quarterly*, 82 (1), pp.173-196.

Højer, L. Kublitz, A. Simonsen Puri, S. and Bandak, A. (2018) 'Escalations: Theorizing sudden accelerating change', *Anthropological Theory*, 18 (1): 36-58.

Huntington, S. (1996) *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*. New York: Simon and Schuster.

Lewis, B. (1993) *Islam in History*. Chicago: Open Court.

Nevola, L. (2018) 'Destiny in Hindsight : Impotentiality and Intentional Action in Contemporary Yemen', *Hau: Journal of Ethnographic Theory*, 8 (1-2): 300-313.

Pandolfo, S. (2007) "The Burning': Finitude and the Politico-Theological Imagination of Illegal Migration', *Anthropological Theory*, 7(3), pp. 329–363.

Pierret, T. (2013) « Du djihad à l'extase soufie : cheminement politico-religieux dans la Syrie prérévolutionnaire » in *Jeunesses arabes. Du Yémen au Maroc : loisirs, cultures et politiques*. Paris : La Découverte.

----- (2011) *Baas et Islam en Syrie : La dynastie face aux oulémas*. Paris : PUF.

Rak, K. (2016) "Ġawdat Sa'īd's Thought within the Discourse of Muslim Revival", *Hemispheres*, 31 (2): 33-42.

Schielke, S. (2015) *Egypt in the Future Tense: Hope, Frustration, and Ambivalence before and after 2011*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press.

Scott, D. (2014) *Omens of Adversity: Tragedy, Time, Memory, Justice*. Durham and London: Duke University Press.

Shahrour, M. (2015) « La religion et le pouvoir », *Maghreb-Machrek*, 2 (224-225) : 113-126.

Séniguer, H. (2014) "La civilisation islamique et l'humanisme arabo-musulman: le regard de Malek Bennabi », *Confluences Méditerranée*, 89 : 187-209.

Wachtel, N. (1971) *La Vision des Vaincus. Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole (1530-1570)*. Paris: Gallimard.

Annexe

Tableau récapitulatif des activités de recherche et des publications

Activités en rapport avec le projet de recherche	
Organisation d'un panel dans un colloque international	1
Communications dans un colloque international	2
Communications dans des séminaires et journées d'étude	4
Activités en rapport avec le LabEx HaStec	
Co-organisation d'un colloque international	1
Publications en rapport avec le projet de recherche	
Ouvrage	1
Articles	2
Autres publications	
Articles	3
Direction de dossier thématique	1
Chapitre d'ouvrage	1